

# JUSTINE,

OU

## LES MALHEURS DE LA VERTU.

---

O mon ami ! la prospérité du Crime est comme la foudre, dont les feux rampans n'embellissent un instant l'atmosphère, que pour précipiter dans les abîmes de la mort, le malheureux qu'ils ont ébloui.

---



EN HOLLANDE,  
Chez les Libraires Associés.

---

1791.

# **Justine, ou les Malheurs de la vertu**

**Donatien Alphonse François de Sade**



**« en Hollande chez les Libraires associés » [Girouard, Paris], 1791**

Exporté de Wikisource le 04/23/20



Qui voit, lorsque le Ciel nous  
frappe de ses coups,  
Si le plus grand malheur n'est  
pas un bien pour nous?  
Ode de Admète.

P. Chery. Inv. et del.



Carrière direct

# JUSTINE,

*OU*

## LES MALHEURS

*DE LA VERTU.*

---

Ô mon ami ! la prospérité du Crime est comme la foudre, dont les feux trompeurs n'embéllissent un instant l'atmosphère, que pour précipiter dans les abîmes de la mort, le malheureux qu'ils ont ébloui.

---



EN HOLLANDE,  
Chez les Libraires Affociés.



1791.

## **Tome 1.**

Dédicace

Première partie (1)

Première partie (2)

Première partie (3)

Première partie (4)

## **Tome 2.**

Seconde partie (1)

Seconde partie (2)

Seconde partie (3)

---

---

# À M A B O N N E A M I E .

OUI, CONSTANCE, c'est à toi que j'adresse cet Ouvrage ; à la fois l'exemple & l'honneur de ton sexe, réunissant à l'ame la plus sensible l'esprit le plus juste & le mieux éclairé, ce n'est qu'à toi qu'il appartient de connaître la douceur des larmes qu'arrache la Vertu malheureuse. Détestant les sophismes du libertinage & de l'irréligion, les combattant fans, cesse par tes actions & par tes discours, je ne crains point pour toi ceux qu'à nécessités dans ces Mémoires le genre des personnages établis ; le cynisme de certains crayons (adoucis néanmoins autant qu'on l'a pu) ne t'effrayera pas davantage ; c'est le Vice qui, gémissant d'être dévoilé, crie au scandale aussitôt qu'on l'attaque. Le procès du *Tartufe* fut fait par des bigots ; celui de *Justine* sera l'ouvrage des libertins, je les redoute peu : mes motifs dévoilés par toi, n'en seront point désavoués ; ton opinion suffit à ma gloire, & je dois après t'avoir plu, ou plaire universellement, ou me consoler de toutes les censures.

Le dessein de ce Roman [pas si Roman que l'on croirait] est nouveau sans doute ; l'ascendant de la Vertu sur le Vice,

la récompense du bien, la punition du mal, voilà la marche ordinaire de tous les Ouvrages de cette espèce ; ne devrait-on pas en être rebattu !

Mais offrir par-tout le Vice triomphant & la Vertu victime de ses sacrifices, montrer une infortunée errante de malheurs en malheurs ; jouet de la scélératesse ; plastron de toutes les débauches ; en butte aux goûts les plus barbares & les plus monstrueux ; étourdie des sophismes les plus hardis, les plus spécieux ; en proie aux séductions les plus adroites, aux subornations les plus irrésistibles ; n'ayant pour opposer à tant de revers, à tant de fléaux, pour repousser tant de corruption, qu'une ame sensible, un esprit naturel & beaucoup de courage : hasarder en un mot les peintures les plus hardies, les situations les plus extraordinaires, les maximes les plus effrayantes, les coups de pinceau les plus énergiques, dans la seule vue d'obtenir de tout cela l'une des plus sublimes leçons de morale que l'homme ait encore reçue ; c'était, on en conviendra, parvenir au but par une route peu frayée jusqu'à présent.

Aurai-je réussi, *Constance* ? Une larme de tes yeux déterminera-t-elle mon triomphe ? Après avoir lu *Justine* en un mot, diras-tu, « Ô combien ces tableaux du Crime me rendent fière d'aimer la Vertu ! Comme elle est sublime dans les larmes ! Comme les malheurs l'embéllissent ! »

Ô *Constance* ! que ces mots t'échappent, & mes travaux sont couronnés.



# JUSTINE, OU LES MALHEURS DE LA VERTU.

**L**E chef-d'œuvre de la philosophie serait de développer les moyens dont la Providence se sert pour parvenir aux fins qu'elle se propose sur l'homme, & de tracer, d'après cela, quelques plans de conduite qui pussent faire connaître à ce malheureux individu bipède, la manière dont il faut qu'il marche dans la carrière épineuse de la vie, afin de prévenir les caprices bizarres de cette fatalité à laquelle on donne vingt noms différens, sans être encore parvenu, ni à la connaître, ni à la définir.

Si, plein de respect pour nos conventions sociales, & ne s'écartant jamais des digues qu'elles nous imposent, il arrive malgré cela, que nous n'ayions rencontré que des ronces, quand les méchans ne cueillaient que des roses, des gens

privés d'un fonds de vertus assez constaté pour se mettre au-dessus de ces remarques, ne calculeront-ils pas alors qu'il vaut mieux s'abandonner au torrent que d'y résister ? Ne diront-ils pas que la Vertu, quelque belle qu'elle soit, devient pourtant le plus mauvais parti qu'on puisse prendre, quand elle se trouve trop foible pour lutter contre le vice, & que dans un siècle entièrement corrompu, le plus sûr est de faire comme les autres. Un peu plus instruits, si l'on veut, & abusant des lumières qu'ils ont acquises, ne diront-ils pas avec l'ange *Jesrad de Zadig*, qu'il n'y a aucun mal dont il ne naisse un bien, & qu'ils peuvent d'après cela se livrer au mal, puisqu'il n'est dans le fait qu'une des façons de produire le bien ? N'ajouteront-ils pas qu'il est indifférent au plan général, que tel ou tel soit bon ou méchant de préférence, que si le malheur persécute la vertu & que la prospérité accompagne le crime, les choses étant égales aux vues de la Nature, il vaut infiniment mieux prendre parti parmi les méchants qui prospèrent, que parmi les vertueux qui échouent. Il est donc important de prévenir ces sophismes dangereux d'une fausse philosophie ; essentiel de faire voir que les exemples de vertu malheureuse, présentés à une ame corrompue, dans laquelle il reste pourtant quelques bons principes, peuvent ramener cette ame au bien tout aussi sûrement que si on lui eût montré dans cette route de la vertu les palmes les plus brillantes, & les plus flatteuses récompenses. Il est cruel sans doute d'avoir à peindre une foule de malheurs accablant la femme douce & sensible, qui respecte le mieux la vertu, & d'une autre part l'affluence des prospérités sur ceux qui écrasent ou mortifient cette même

femme. Mais s'il naît cependant un bien du tableau de ces fatalités, aura-t-on des remords de les avoir offertes ? Pourra-t-on être fâché d'avoir établi un fait, d'où il résultera pour le sage qui lit avec fruit, la leçon si utile de la soumission aux ordres de la Providence, & l'avertissement fatal que c'est souvent pour nous ramener à nos devoirs, que le Ciel frappe à côté de nous l'être qui nous paraît mieux avoir rempli les siens.

Tels sont les sentimens qui vont diriger nos travaux, & c'est en considération de ces motifs que nous demandons au lecteur, de l'indulgence pour les systèmes erronés qui sont placés dans la bouche de plusieurs de nos personnages, & pour les situations quelquefois un peu fortes, que, par amour pour la vérité, nous avons dû mettre sous les yeux.

Madame la Comtesse de *Lorfange* était une de ces Prêtresses de Vénus, dont la fortune est l'ouvrage d'une jolie figure & de beaucoup d'inconduite, & dont les titres, quelque pompeux qu'ils soient, ne se trouvent que dans les archives de Cythere, forgés par l'impertinence qui les prend, & soutenus par la sotte crédulité qui les donne ; brune, une belle taille, des yeux d'une singulière expression ; cette incrédulité de mode, qui, prêtant un sel de plus aux passions, fait rechercher avec plus de soin les femmes en qui on la soupçonne ; un peu méchante, aucuns principes, ne croyant de mal à rien, & cependant pas assez de dépravation dans le cœur, pour en avoir éteint la sensibilité ; orgueilleuse, libertine ; telle étoit Madame de *Lorfange*,

Cette femme avoit reçu néanmoins la meilleure éducation ; fille d'un très-gros Banquier de Paris, elle avoit été élevée avec une sœur nommée *Justine*, plus jeune qu'elle de trois ans, dans une des plus célèbres Abbayes de cette capitale, où jusqu'à l'âge de douze & de quinze ans, aucuns conseils, aucuns maîtres, aucuns livres, aucuns talens n'avaient été refusés ni à l'une ni à l'autre de ces deux sœurs.

À cette époque fatale pour la vertu de deux jeunes filles, tout leur manqua dans un seul jour : une banqueroute affreuse précipita leur pere dans une situation si cruelle, qu'il en périt de chagrin. Sa femme le suivit un mois après au tombeau. Deux parens froids & éloignés délibérèrent sur ce qu'ils feraient des jeunes orphelines ; leur part d'une succession absorbée par les créances, se montait à cent écus pour chacune. Personne ne se souciant de s'en charger, on leur ouvrit la porte du Couvent, on leur remit leur dot, les laissant libres de devenir ce qu'elles voudraient.

Madame de *Lorsange* qui se nommait pour lors *Juliette*, & dont le caractère & l'esprit étaient, à fort peu de chose près, aussi formés qu'à trente ans, âge qu'elle atteignait lors de l'histoire que nous allons raconter, ne parut sensible qu'au plaisir d'être libre, sans réfléchir un instant aux cruels revers qui brisaient ses chaînes. Pour *Justine*, agée comme nous l'avons dit, de douze ans, elle était d'un caractère sombre & mélancolique, qui lui fit bien mieux sentir toute l'horreur de sa situation. Douée d'une tendresse, d'une sensibilité surprenante, au lieu de l'art & de la finesse de sa sœur, elle n'avait qu'une ingénuité, une candeur qui devaient la faire

tomber dans bien des pièges. Cette jeune fille à tant de qualités, joignait une physionomie douce, absolument différente de celle dont la nature avait embelli *Juliette* ; autant on voyait d'artifice, de manège, de coquetterie dans les traits de l'une, autant on admirait de pudeur, de décence & de timidité dans l'autre ; un air de Vierge, de grands yeux bleus, pleins d'ame & d'intérêt, une peau éblouissante, une taille souple & flexible, un organe touchant, des dents d'ivoire & les plus beaux cheveux blonds, voilà l'esquisse de cette cadette charmante, dont les graces naïves & les traits délicats font au-dessus de nos pinceaux.

On leur donna vingt-quatre heures à l'une & à l'autre pour quitter le Couvent, leur laissant le soin de se pourvoir, avec leurs cent écus, où bon leur semblerait. *Juliette* enchantée d'être sa maîtresse, voulut un moment effuyer les pleurs de *Justine*, puis voyant qu'elle n'y réussirait pas, elle se mit à la gronder au lieu de la consoler : elle lui reprocha sa sensibilité ; elle lui dit avec une philosophie très-audessus de son âge, qu'il ne fallait s'affliger dans ce monde-ci que de ce qui nous affectait personnellement ; qu'il était possible de trouver en soi-même des sensations physiques d'une assez piquante volupté pour éteindre toutes les affections morales dont le choc pourrait être douloureux ; que ce procédé devenait d'autant plus essentiel à mettre en usage, que la véritable sagesse consistait infiniment plus à doubler la somme de ses plaisirs, qu'à multiplier celle de ces peines ; qu'il n'y avait rien, en un mot, qu'on ne dût faire pour émouffer dans soi cette perfide sensibilité, dont il n'y avait que les autres qui profitassent, tandis qu'elle ne nous

apportait que des chagrins. Mais on endurecit difficilement un bon cœur, il résiste aux raisonnemens d'une mauvaise tête, & les jouissances le consolent des faux brillans du bel-esprit.

*Juliette* employant d'autres ressources, dit alors à la sœur, qu'avec l'âge & la figure qu'elles avaient l'une & l'autre, il était impossible qu'elles mourussent de faim. Elle lui cita la fille d'une de leurs voisines, qui s'étant échappée de la maison paternelle, était aujourd'hui richement entretenue & bien plus heureuse, sans doute, que si elle fût restée dans le sein de la famille ; qu'il fallait bien se garder de croire que ce fût le mariage qui rendît une jeune fille heureuse ; que captive sous les loix de l'hymen, elle avait, avec beaucoup d'humeur à souffrir, une très-légère dose de plaisirs à attendre ; au lieu que, livrées au libertinage, elles pourraient toujours se garantir de l'humeur des amans, ou s'en consoler par leur nombre.

*Justine* eut horreur de ces discours ; elle dit qu'elle préférerait la mort à l'ignominie, & quelques nouvelles instances que lui fit la sœur, elle refusa constamment de loger avec elle, dès qu'elle la vit déterminée à une conduite qui la faisait frémir.

Les deux jeunes filles se séparèrent donc, sans aucune promesse de se revoir, dès que leurs intentions se trouvaient si différentes. *Juliette* qui allait, prétendait-elle, devenir une grande dame, consentirait-elle à recevoir une petite fille dont les inclinations vertueuses mais basses, seraient capables de la déshonorer ? Et de son côté, *Justine* voudrait-elle risquer ses mœurs dans la société d'une créature perverse qui allait

devenir victime de la crapule & de la débauche publique. Toutes deux se dirent donc un éternel adieu, & toutes deux quittèrent le Couvent dès le lendemain.

*Justine* caressée lors de son enfance par la Couturiere de sa mere, croit que cette femme sera sensible à son malheur ; elle va la trouver, elle lui fait part de ses infortunes elle lui demande de l'ouvrage... à peine la reconnaît-on ; elle est renvoyée durement. — Oh Ciel ! dit cette pauvre petite créature ; faut-il que les premiers pas que je fais dans le monde soient déjà marqués par des chagrins ! — Cette femme m'aimait autrefois, pourquoi me rejette-t-elle aujourd'hui ? Hélas ! c'est que je suis orpheline & pauvre ; c'est que je n'ai plus de ressources dans le monde, & que l'on n'estime les gens qu'en raison des secours & des agrémens que l'on s'imagine en recevoir. *Justine* en larmes va trouver son Curé ; elle lui peint son état avec l'énergique candeur de son âge... Elle était en petit fourreau blanc ; ses beaux cheveux négligemment repliés sous un grand bonnet ; sa gorge à peine indiquée, cachée sous deux ou trois aunes de gaze ; sa jolie mine un peu pâle à cause des chagrins qui la dévoraient, quelques larmes roulaient dans ses yeux & leur prêtaient encore plus d'expression. Vous me voyez, Monsieur, dit-elle au saint Ecclésiastique... Oui, vous me voyez dans une position bien affligeante pour une jeune fille ; j'ai perdu mon pere & ma mere... Le Ciel me les enleve à l'âge où j'avais le plus besoin de leur secours... Ils sont morts ruinés, Monsieur ; nous n'avons plus rien. — Voilà tout ce qu'ils m'ont laissé, continua-t-elle, en montrant les douze louis... & pas un coin pour reposer ma pauvre

tête... Vous aurez pitié de moi n'est-ce pas, Monsieur ? Vous êtes le Ministre de la Religion, & la Religion fut toujours la vertu de mon cœur ; au nom de ce Dieu que j'adore & dont vous êtes l'organe, dites-moi, comme un second pere, ce qu'il faut que je fasse... ce qu'il faut que je devienne ? Le charitable Prêtre répondit en lorgnant *Justine*, que la Paroisse était bien *chargée* ; qu'il était difficile qu'elle pût *embrasser* de nouvelles aumônes, mais que si *Justine* voulait le servir, que si elle voulait faire *le gros ouvrage*, il y aurait toujours dans la cuisine un morceau de pain pour elle. Et, comme en disant cela, l'interprète des Dieux lui avait passé la main sous le menton, en lui donnant un baiser beaucoup trop mondain pour un homme d'Église, *Justine* qui ne l'avait que trop compris, le repoussa en lui disant : « Monsieur, je ne vous demande ni l'aumône ni une place de servante ; il y a trop peu de temps que je quitte un état au-dessus de celui qui peut faire déflorer ces deux graces, pour être réduite à les implorer ; je sollicite les conseils dont ma jeunesse & mes malheurs ont besoin, & vous voulez me les faire acheter un peu trop cher ». Le Pasteur honteux d'être dévoilé, chassa promptement cette petite créature, & la malheureuse *Justine* deux fois repoussée dès le premier jour qu'elle est condamnée à l'*isolisme*, entre dans une maison où elle voit un écriteau, loue un petit cabinet garni au cinquième, le paye d'avance, & s'y livre à des larmes d'autant plus amères qu'elle est sensible & que la petite fiereté vient d'être cruellement compromise.

Nous permettra-t-on de l'abandonner quelque temps ici, pour retourner à *Juliette*, & pour dire comment, du simple

état d'où nous la voyons sortir, & sans avoir plus de ressources que la sœur, elle devint pourtant, en quinze ans, femme titrée, possédant trente mille livres de rente, de très-beaux bijoux, deux ou trois maisons tant à la ville qu'à la campagne, &, pour l'instant, le cœur, la fortune & la confiance de M. de *Corville*, Conseiller d'État, homme dans le plus grand crédit, & à la veille d'entrer dans le ministère. La carrière fut épineuse, on n'en doute assurément pas : c'est par l'apprentissage le plus honteux & le plus dur, que ces demoiselles-là font leur chemin ; & telle est dans le lit d'un Prince aujourd'hui, qui porte peut-être encore sur elle les marques humiliantes de la brutalité des libertins, entre les mains desquels la jeunesse & son inexpérience la jetterent.

En sortant du Couvent, *Juliette* alla trouver une femme qu'elle avait entendu nommer à cette jeune amie de son voisinage ; pervertie comme elle avait envie de l'être & pervertie par cette femme, elle l'aborde avec son petit paquet sous le bras, une lévite bleue bien en désordre, des cheveux traînants, la plus jolie figure du monde, s'il est vrai qu'à de certains yeux l'indécence puisse avoir des charmes ; elle conte son histoire à cette femme, & la supplie de la protéger comme elle a fait de son ancienne amie. — Quel âge avez-vous, lui demande la *Duvergier* ? — Quinze ans dans quelques jours, Madame, répondit *Juliette*... — Et jamais nul mortel, continua la matrone... — Oh ! non, Madame, je vous le jure, répliqua *Juliette*. — Mais c'est que quelquefois dans ces couvens, dit la vieille... un Confesseur, une Religieuse, une Camarade... il me faut des preuves sûres. — Il ne tient qu'à vous de vous les procurer, Madame, répondit

*Juliette* en rougissant... — Et la Duegne s'étant affublée d'une paire de lunettes, & ayant avec scrupule visité les choses de toutes parts, allons, dit-elle à la jeune fille, vous n'avez qu'à rester ici, beaucoup d'égards pour mes conseils un grand fonds de complaisance & de soumission pour mes pratiques, de la propreté, de l'économie, de la candeur vis-à-vis de moi, de la politique envers vos compagnes, & de la fourberie avec les hommes, avant dix ans, je vous mettrai en état de vous retirer dans un troisieme, avec une commode ; un trumeau, une servante ; & l'art que vous aurez acquis chez moi, vous donnera de quoi vous procurer le reste.

Ces recommandations faites, la *Duvergier* s'empare du petit paquet de *Juliette* elle lui demande si elle n'a point d'argent, & celle-ci lui ayant trop franchement avoué qu'elle avait cent écus, la chere maman les confisque en assurant sa nouvelle pensionnaire qu'elle placera ce petit fonds à la loterie pour elle, mais qu'il ne faut pas qu'une jeune fille ait d'argent. C'est, lui dit-elle, un moyen de faire le mal, & dans un siècle aussi corrompu, une fille sage & bien née doit éviter avec soin tout ce qui peut l'entraîner dans quelques pièges. C'est pour votre bien que je vous parle, ma petite, ajouta la Duegne, & vous devez me savoir gré de ce que je fais.

Ce sermon fini, la nouvelle venue est présentée à ses compagnes on lui indique sa chambre dans la maison, & dès le lendemain les prémices sont en vente.

En quatre mois la marchandise est successivement ; vendue à près de cent personnes ; les uns se contentent de la rose,

d'autres plus délicats ou plus dépravés (car la question n'est pas résolue) veulent épanouir le bouton qui fleurit à côté. Chaque soir la *Duvergier* rétrécit, rajuste, & pendant quatre mois ce sont toujours des prémices que la friponne offre au public. Au bout de cet épineux noviciat, *Juliette* obtient enfin des patentes de sœur converse ; de ce moment elle est réellement reconnue fille de la maison ; dès-lors elle en partage les peines & les profits. Autre apprentissage ; si dans la première école, à quelques écarts près, *Juliette* a servi la Nature, elle en oublie les loix dans la seconde ; elle y corrompt entièrement les mœurs ; le triomphe qu'elle voit obtenir au vice dégrade totalement son ame ; elle sent que, née pour le crime, au moins doit-elle aller au grand & renoncer à languir dans un état subalterne, qui, en lui faisant faire les mêmes fautes, en l'avilissant également, ne lui rapporte pas, à beaucoup près, le même profit. Elle plaît à un vieux Seigneur fort débauché, qui ne la fait venir d'abord que pour l'affaire du moment ; elle a l'art de s'en faire magnifiquement entretenir ; elle paraît enfin aux spectacles, aux promenades, à côté des cordons bleus de l'ordre de Cythere ; on la regarde, on la cite, on l'envie, & la fine créature fait si bien s'y prendre, qu'en moins de quatre ans elle ruine six hommes, dont le plus pauvre avait cent mille écus de rente. Il n'en fallait pas davantage pour faire sa réputation ; l'aveuglement des gens-du-monde est tel, que plus une de ces créatures a prouvé sa malhonnêteté plus on est envieux d'être sur sa liste ; il semble que le degré de son avilissement & de la corruption devienne la mesure des sentimens que l'on ose afficher pour elle.

*Juliette* venait d'atteindre la vingtième année, lorsqu'un certain comte de *Lorsange*, Gentilhomme Angevin, âgé d'environ quarante ans, devint tellement épris d'elle, qu'il résolut de lui donner son nom ; il lui reconnut douze mille livres de rente, lui assura le reste de la fortune s'il venait à mourir avant elle ; lui donna une maison, des gens, une livrée, & une sorte de considération dans le monde, qui parvint en deux ou trois ans à faire oublier les débuts.

Ce fut ici que la malheureuse *Juliette* oubliant tous les sentimens de sa naissance & de sa bonne éducation ; pervertie par de mauvais conseils & des livres dangereux ; pressée de jouir seule, d'avoir un nom & point de chaînes, osa se livrer à la coupable idée d'abrèger les jours de son mari. Ce projet odieux conçu, elle le caressa ; elle le consolida malheureusement dans ces momens dangereux, où le physique s'embrâse aux erreurs du moral, instans où l'on se refuse d'autant moins, qu'alors rien ne s'impose à l'irrégularité des vœux, ou à l'impétuosité des desirs, & que la volupté reçue n'est vive qu'en raison de la multitude des freins qu'on brise, ou de leur faiblesse. Le songe évanoui, si l'on redevenait sage, l'inconvénient serait médiocre, c'est l'histoire des torts de l'esprit ; on sait bien qu'ils n'offensent personne, mais on va plus loin malheureusement. Que fera-ce, ose-t-on se dire, que la réalisation de cette idée, puisque son seul aspect vient d'exalter, vient d'émouvoir si vivement. On vivifie la maudite chimère, & son existence est un crime.

Madame de *Lorsange* exécuta, heureusement pour elle, avec tant de secret, qu'elle se mit à l'abri de toute poursuite,

& qu'elle enfevelit avec son époux les traces du forfait épouvantable qui le précipitait au tombeau.

Redevenue libre & comtesse, Madame de *Lorfange*, reprit ses anciennes habitudes ; mais se croyant quelque chose dans le monde, elle mit à sa conduite un peu moins d'indécence. Ce n'était plus une fille entretenue, c'était une riche veuve qui donnait de jolis soupers, chez laquelle la Cour & la ville étaient trop heureuses d'être admises ; femme décente en un mot & qui néanmoins *couchait* pour deux cens louis, & se donnait pour cinq cens par mois.

Jusqu'à vingt-fix ans Madame de *Lorfange* fit encore de brillantes conquêtes ; elle ruina trois Ambassadeurs étrangers, quatre Fermiers-généraux, deux Évêques, un Cardinal & trois Chevaliers, des Ordres du Roi ; mais comme il est rare de s'arrêter après un premier délit, sur-tout quand il a tourné heureusement, la malheureuse *Juliette* se noîrcit de deux nouveaux crimes semblables au premier ; l'un pour voler un de ses amans qui lui avait confié une somme considérable, ignorée de la famille de cet homme, & que Madame de *Lorfange* put mettre à l'abri par cette affreuse action ; l'autre pour avoir plutôt un legs de cent mille francs qu'un de ses adorateurs lui faisait au nom d'un tiers, chargé de rendre la somme après décès. À ces horreurs Madame de *Lorfange* joignait trois ou quatre infanticides. La crainte de gâter sa jolie taille, le désir de cacher une double intrigue, tout lui fit prendre la résolution d'étouffer dans son sein la preuve de ses débauches ; & ces forfaits ignorés

comme les autres n'empêcherent pas cette femme adroite & ambitieuse de trouver journellement de nouvelles dupes.

Il est donc vrai que la prospérité peut accompagner la plus mauvaise conduite, & qu'au milieu même du désordre & de la corruption, tout ce que les hommes appellent le bonheur, peut se répandre sur la vie ; mais que cette cruelle & fatale vérité n'alarme pas ; que l'exemple du malheur poursuivant par-tout la vertu, & que nous allons bientôt offrir, ne tourmente pas davantage les honnêtes gens ; cette félicité du crime est trompeuse, elle n'est qu'apparente ; indépendamment de la punition bien certainement réservée par la Providence à ceux qu'ont séduits les succès, ne nourrissent-ils pas au fond de leur âme, un ver qui les rongant sans cesse, les empêche d'être réjouis de ces fausses lueurs, & ne laissent en leur âme, au lieu de délices, que le souvenir déchirant des crimes qui les ont conduits où ils sont. A l'égard de l'infortuné que le sort persécute, il a son cœur pour consolation, & les jouissances intérieures que lui procurent les vertus, le dédommagent bientôt de l'injustice des hommes.

Tel était donc l'état des affaires de Madame de *Lorsange*, lorsque M. de *Corville* âgé de cinquante ans, jouissant du crédit & de la considération, que nous avons peints plus haut, résolut de se sacrifier entièrement pour cette femme, & de la fixer à jamais à lui. Soit attention, soit procédés, soit politique de la part de Madame de *Lorsange*, il y était parvenu, & il y avait quatre ans qu'il vivait avec elle, absolument comme avec une épouse légitime, l'orsque

l'acquisition d'une très-belle terre auprès de Montargis, les obligea l'un & l'autre d'aller passer quelque temps dans cette Province.

Un soir, où la beauté du temps leur avait fait prolonger leur promenade, de la terre qu'ils habitaient jusqu'à Montargis, trop fatigués l'un & l'autre pour entreprendre de retourner comme ils étaient venus, ils s'arrêtèrent à l'auberge où descend le carrosse de Lyon, à dessein d'envoyer delà un homme à cheval leur chercher une voiture. Ils se reposaient dans une salle basse & fraîche de cette maison, donnant sur la cour, lorsque le coche dont nous venons de parler, entra dans cette hôtellerie.

C'est un amusement assez naturel que de regarder vue descente de coche : on peut parier pour le genre des personnages qui s'y trouvent, & si l'on a nommé une Catin, un Officier, quelques Abbés & un Moine, on est presque toujours sûr de gagner. Madame de *Lorsange*, se lève, M. de *Corville* la suit, & tous deux s'amuse à voir entrer dans l'auberge la société cahotante. Il paraissait qu'il n'y avait plus personne dans la voiture lorsqu'un Cavalier de maréchaussée, descendant du panier, reçut dans les bras d'un de ses camarades également placé dans le même lieu, une fille de vingt-six à vingt-sept ans, vêtue d'un mauvais petit caracot d'indienne, & enveloppée jusqu'aux sourcils, d'un grand mantelet de taffetas noir. Elle était liée comme une criminelle & d'une telle faiblesse, qu'elle serait assurément tombée si les gardes ne l'eussent soutenue. À un cri de surprise & d'horreur qui échappe à Madame de *Lorsange*, la

jeune fille se retourne, & laisse voir avec la plus belle taille du monde, la figure la plus noble, la plus agréable, la plus intéressante, tous les appas enfin les plus en droit de plaire, rendus mille fois plus piquans encore par cette tendre & touchante affliction que l'innocence ajoute aux traits de la beauté.

M. de *Corville* & la maitresse ne peuvent s'empêcher de s'intéresser pour cette misérable fille. Ils s'approchent, ils demandent à l'un des gardes ce qu'a fait cette infortunée. On l'accuse de trois crimes, répond le Cavalier, il s'agit de meurtre, de vol & d'incendie ; mais je vous avoue que mon camarade & moi n'avons jamais conduit de criminel avec autant de répugnance ; c'est la créature la plus douce, & qui paraît la plus honnête. Ah, ah, dit M. de *Corville*, ne pourrait-il pas y avoir là quelques-unes de ces bévues ordinaires aux Tribunaux subalternes... & où s'est commis le délit ? — Dans une auberge à quelques lieues de Lyon, c'est Lyon qui l'a jugée ; elle va suivant l'usage, à Paris pour la confirmation de la Sentence, & reviendra pour être exécutée à Lyon.

Madame de *Lorfange* qui s'était approchée, qui entendait ce récit, témoigna bas à M. de *Corville* l'envie qu'elle aurait d'apprendre de la bouche de cette fille même, l'histoire de ses malheurs, & M. de *Corville* qui formait aussi la même désir, en fit part aux deux gardes en le nommant à eux. Ceux-ci ne crurent pas devoir s'y opposer, on décida qu'il fallait passer la nuit à Montargis ; on demanda un appartement commode ; M. de *Corville* répondit de la prisonniere, on la

délia ; & quand on lui eût fait prendre un peu de nourriture, Madame de *Lorfange*, qui ne pouvait s'empêcher de prendre à elle le plus vif intérêt, & qui sans doute se disait à elle-même, « cette créature, peut-être innocente, est pourtant traitée comme une criminelle, tandis que tout prospère autour de moi de moi... de moi qui me suis souillée de crimes & d'horreurs ; » Madame de *Lorfange*, dis-je, dès qu'elle vit cette pauvre fille un peu rafraîchie, un peu consolée par les caresses que l'on s'empressait de lui faire, l'engagea de dire par quel événement, avec une physionomie si douce, elle se trouvait dans une aussi funeste circonstance.

Vous raconter l'histoire de ma vie, Madame, dit cette belle infortunée, en s'adressant à la Comtesse, c'est vous offrir l'exemple le plus frappant des malheurs de l'innocence, c'est accuser la main du Ciel, c'est se plaindre des volontés de l'Être suprême, c'est une espèce de révolte contre les intentions sacrées... je ne l'ose pas... Des pleurs coulerent alors avec abondance des yeux de cette intéressante fille, & après leur avoir donné cours un instant, elle commença son récit dans ces termes.

Vous me permettrez de cacher mon nom & ma naissance, Madame ; sans être illustre, elle est honnête, & je n'étais pas destinée à l'humiliation où vous me voyez réduite. Je perdis fort jeune mes parens ; je crus avec le peu de secours qu'ils m'avaient laissé, pouvoir attendre une place convenable, &, refusant toutes celles qui ne l'étaient pas, je mangeai, sans m'en appercevoir, à Paris où je suis née, le peu que je

possédais ; plus je devenais pauvre, plus j'étais méprisée ; plus j'avais besoin d'appui, moins j'espérais d'en obtenir ; mais de toutes les duretés que j'éprouvai dans les commencemens de ma malheureuse situation, de tous les propos horribles qui me furent tenus, je ne vous citerai que ce qui m'arriva chez M. *Dubourg*, un des plus riches traitans de la Capitale. La femme chez qui je logeais m'avait adressée à lui, comme à quelqu'un dont le crédit & les richesses pouvaient le plus sûrement adoucir la rigueur de mon sort, après avoir attendu très-long-temps dans l'anti-chambre de cet homme, on m'introduisit ; Monsieur *Dubourg*, âgé de quarante-huit ans, venait de sortir de son lit, entortillé d'une robe de chambre flottante qui cachait à peine son désordre ; on s'apprêtait à le coëffer ; il fit retirer me demanda ce que je voulais. Hélas, Monsieur, lui répondis-je toute confuse, je suis une pauvre orpheline qui n'ai pas encore quatorze ans, & qui connaît déjà toutes les nuances de l'infortune ; j'implore votre commisération, ayez pitié de moi, je vous conjure ; & alors je lui détaillai tous mes maux, la difficulté de rencontrer une place, peut-être même un peu la peine que j'éprouvais à en prendre une, n'étant pas née pour cet état. Le malheur que j'avais eu pendant tout cela, de manger le peu que j'avais... Le défaut d'ouvrage, l'espoir où j'étais, qu'il me faciliterait les moyens de vivre ; tout ce que dicte enfin l'éloquence du malheur, toujours rapide dans une ame sensible, toujours à charge à l'opulence... Après m'avoir écoutée avec beaucoup de distractions, M. *Dubourg* me demanda si j'avais toujours été sage ? Je ne serais ni aussi pauvre ni aussi embarrassée, Monsieur, répondis-je, si j'avais

voulu cesser de l'être. — Mais, me dit à cela *Dubourg*, à quel titre prétendez-vous que les gens riches vous soulagent, si vous ne les servez en rien ? — Et de quel service prétendez-vous parler, Monsieur, répondis-je, je ne demande pas mieux que de rendre ceux que la décence & mon âge me permettront de remplir. — Les services d'un enfant comme vous sont peu utiles dans une maison, me répondit *Dubourg* vous n'êtes ni d'âge ni de tournure à vous placer comme vous le demandez. Vous ferez mieux de vous occuper de plaire aux hommes, & de travailler à trouver quelqu'un qui consente à prendre soin de vous ; cette vertu dont vous faites un si grand étalage ne sert à rien dans le monde ; vous aurez beau fléchir aux pieds de ses autels, son vain encens ne vous nourrira point. La chose qui flatte le moins les hommes, celle dont il font le moins de cas, celle qu'ils méprisent le plus souverainement, c'est la sagesse de votre sexe ; on n'estime ici bas, mon enfant, que ce qui rapporte ou ce qui délecte ; & de quel profit peut nous être la vertu des femmes ? Ce sont leurs désordres qui nous servent & qui nous amusent ; mais leur chasteté nous intéresse on ne saurait moins. Quand des gens de notre sorte donnent, en un mot, ce n'est jamais que pour recevoir ; or, comment une petite fille comme vous peut-elle reconnaître ce qu'on fait pour elle, si ce n'est par l'abandon le plus entier de tout ce qu'on exige de son corps ! — Oh Monsieur, répondis-je le cœur gros de soupirs, il n'y a donc plus ni honnêteté ni bienfaisance chez les hommes. — Fort peu, répliqua *Dubourg* ; on en parle tant, comment voulez-vous qu'il y en ait ? On est revenu de cette manie d'obliger gratuitement les autres ; on a reconnu que les

plaisirs de la charité n'étaient que les jouissances de l'orgueil, & comme rien n'est aussitôt dissipé, on a voulu des sensations plus réelles ; on a vu qu'avec un enfant comme vous, par exemple, il valait infiniment mieux retirer pour fruit de ses avances, tous les plaisirs que peut offrir la luxure, que ceux très-froids & très-futiles de la soulager gratuitement ; la réputation d'un homme libéral, aumônier, généreux, ne vaut pas même à l'instant où il en jouit le mieux, le plus léger plaisir des sens. — Oh ! Monsieur, avec de pareils principes, il faut donc que l'infortuné périsse ! — Qu'importe ; il y a plus de sujets qu'il n'en faut en France ; pourvu que la machine ait toujours la même élasticité, que fait à l'État le plus ou le moins d'individus qui la pressent ? — Mais croyez-vous que des enfans respectent leurs peres quand ils en sont ainsi maltraités ? — Que fait à un père l'amour d'enfans qui le gênent ? — Il vaudrait donc mieux qu'on nous eût étouffés dès le berceau ? — Assurément, c'est l'usage dans beaucoup de pays, c'était la coutume des Grecs ; c'est celle des Chinois : là les enfans malheureux s'exposent ou se mettent à mort. À quoi bon laisser vivre des créatures, qui, ne pouvant plus compter sur les secours de leurs parens ou parce qu'ils en sont privés ou parce qu'ils n'en sont pas reconnus, ne servent plus dès-lors qu'à surcharger l'État d'une denrée dont il a déjà trop ; les bâtards, les orphelins, les enfans mal-conformés devraient être condamnés à mort dès leur naissance ; les premiers & les seconds, parce que n'ayant plus personne qui veuille ou qui puisse prendre soin d'eux, ils souillent la société d'une lie qui ne peut que lui devenir funeste un jour ; & les autres parce

qu'ils ne peuvent lui être d'aucune utilité ; l'une & l'autre de ces classes font à la société, comme ces excroissances de chair qui, se nourrissant du suc des membres sains, les dégradent & les affaiblissent ; ou si vous l'aimez mieux, comme ces végétaux parasites qui, se liant aux bonnes plantes, les détériorent & les rongent en s'adaptant leur semence nourricière. Abus criant que ces aumônes destinées à nourrir une telle écume, que ces maisons richement dotées qu'on a l'extravagance de leur bâtir, comme si l'espèce des hommes était tellement rare, tellement précieuse qu'il fallût en conserver jusqu'à la plus vile portion. Mais laissons une politique où tu ne dois rien comprendre, mon enfant ; pourquoi se plaindre de son sort, quand il ne tient qu'à soi d'y remédier ? — À quel prix, juste ciel ! — À celui d'une chimère, d'une chose qui n'a de valeur que celle que ton orgueil y met. Au reste, continue ce barbare, en se levant & ouvrant la porte, voilà tout ce que je puis pour vous ; consentez-y, ou délivrez-moi de votre présence ; je n'aime pas les mendiants... — Mes larmes coulerent, il me fut impossible de les retenir ; le croirez-vous, Madame, elles irritèrent cet homme au lieu de l'attendrir. Il referme la porte & me saisissant par le collet de ma robe, il me dit avec brutalité qu'il va me faire faire de force ce que je ne veux pas lui accorder de bon gré. En cet instant cruel mon malheur me prête du courage ; je me débarrasse de ses mains, & m'élançant vers la porte : homme odieux, lui dis-je en m'échappant, puisse le Ciel aussi grièvement offensé par toi, te punir un jour, comme tu le mérites, de ton exécration endurcissement. Tu n'es digne ni de ces richesses dont tu fais

un auffi vil ufage, ni de l'air même que tu respirez dans un monde fouillé par tes barbaries.

Je me pressai de raconter à mon hôtesse la réception de la perfonne chez laquelle elle m'avait envoyée ; mais quelle fut ma furprife de voir cette misérable, m'accabler de reproches au lieu de partager ma douleur. — Chétive créature, me dit-elle en colere, t'imagines-tu que les hommes font assez dupes pour faire l'aumône à de petites filles comme toi, fans exiger l'intérêt de leur argent ? M. *Dubourg* est trop bon d'avoir agi comme il l'a fait ; à la place je ne t'aurais pas laiffé sortir de chez moi fans m'avoir contenté. Mais puisque tu ne veux pas profiter des fecours que je t'offre, arrange-toi comme il te plaira ; tu me dois, demain de l'argent, ou la prifon. — Madame ayez pitié... — Oui, oui, pitié ; on meurt de faim avec la pitié. — Mais comment voulez-vous que je fasse ? — Il faut retourner chez *Dubourg* ; il faut le fatisfaire, il faut me rapporter de l'argent ; je le verrai, je le préviendrai ; je racommerai fi je puis vos sottifes ; je lui ferai vos excuses, mais songez à vous mieux comporter.

Honteufe, au défefpoir, ne fachant quel parti prendre, me voyant durement repouffée de tout le monde, prefque fans reffource, je dis à Madame *Des-roches* (c'était le nom de mon hotesse) que j'étais décidée à tout, pour la fatisfaire. Elle alla chez le financier, & me dit au retour qu'elle l'avait trouvé très-irrité ; que ce n'était pas fans peine qu'elle était parvenue à le fléchir en ma faveur ; qu'à force de fupplications elle avait pourtant réuffi à lui perfuader de me revoir le lendemain matin ; mais que j'euffe à prendre garde

à ma conduite, parce que si je m'avais de lui défobéir encore, lui-même se chargeait du soin de me faire enfermer pour la vie.

J'arrive toute émue, *Dubourg* était seul, dans un état plus indécent encore que la veille. La brutalité, le libertinage, tous les caractères de la débauche éclataient dans ses regards fourois. — Remerciez la *Des-roches*, me dit-il durement, de ce que je veux bien en sa faveur, vous rendre un instant mes bontés ; vous devez sentir combien vous en êtes indigne après votre conduite d'hier. Déshabillez-vous, & si vous opposez encore la plus légère résistance à mes désirs, deux hommes vous attendent dans mon anti-chambre pour vous conduire en un lieu dont vous ne sortirez de vos jours.

Ô Monsieur, dis-je en pleurs & me précipitant aux genoux de cet homme barbare, laissez-vous fléchir, je vous en conjure ; soyez assez généreux pour me secourir sans exiger de moi ce qui me coûte assez pour vous offrir plutôt ma vie que de m'y soumettre... Oui, j'aime mieux mourir mille fois que d'enfreindre les principes que j'ai reçus dans mon enfance... Monsieur, Monsieur, ne me contraignez pas, je vous supplie ; pouvez-vous concevoir le bonheur au sein des dégoûts & des larmes ! Osez-vous soupçonner le plaisir où vous ne verrez que des répugnances ? Vous n'aurez pas plutôt consommé votre crime, que le spectacle de mon désespoir vous accablera de remords... Mais les infamies où se livrait *Dubourg* m'empêcherent de poursuivre ; aurais-je pu me croire capable d'attendrir un homme, qui trouvait déjà dans ma propre douleur un véhicule de plus à ses horribles

passions ! Le croirez-vous, Madame, s'enflammant aux accens aigus de mes plaintes, les savourant avec inhumanité, l'indigne se disposait lui-même à ses criminelles tentatives ! Il se leve, & se montrant à la fin à moi dans un état où la raison triomphe rarement, & où la résistance de l'objet qui la fait perdre n'est qu'un aliment de plus au délire, il me saisit avec brutalité, enlève impétueusement les voiles qui dérobent encore ce dont il brûle de jouir ; tour-à-tour il m'injurie... me flatte... Il me maltraite & me caresse... Oh ! quel tableau, Grand Dieu ! Quel mélange inoui de dureté... de luxure ! Il semblait que l'Être suprême voulût, dans cette première circonstance de ma vie, imprimer à jamais en moi toute l'horreur que je devais avoir pour un genre de crime d'où devait naître l'affluence des maux dont j'étais menacée ! Mais fallait-il m'en plaindre alors ? Non sans doute ; à ses excès je dus mon salut ; moins de débauche & j'étais une fille flétrie ; les feux de *Dubourg* s'éteignirent dans l'effervescence de ses entreprises, le Ciel me vengea des offenses où le monstre allait se livrer, & la perte de ses forces, avant le sacrifice, me préserva d'en être la victime.

*Dubourg* n'en devint que plus insolent ; il m'accusa des torts de sa faiblesse... voulut les réparer par de nouveaux outrages & des invectives encore plus mortifiantes ; il n'y eut rien qu'il ne me dit, rien qu'il ne tenta, rien que sa perfide imagination, la dureté de son caractère & la dépravation de ses mœurs ne lui fit entreprendre. Ma maladresse l'impatienta, j'étais loin de vouloir agir, c'était beaucoup que de me prêter, mes remords n'en sont pas éteints... Cependant rien ne réussit, ma soumission cessa de

l'enflammer ; il eut beau passer successivement de la tendresse à la rigueur... de l'esclavage à la tyrannie... de l'air de la décence aux excès de la crapule, nous nous trouvâmes excédés l'un & l'autre, sans qu'il pût heureusement recouvrer ce qu'il fallait pour me porter de plus dangereuses attaques. Il y renonça, me fit promettre de venir le trouver le lendemain, & pour m'y déterminer plus sûrement, il ne voulut absolument me donner que la somme que je devais à la *Des-roches*. Je revins donc chez cette femme, bien humiliée d'une pareille aventure & bien résolue, quelque chose qui pût m'arriver, de ne pas m'y exposer une troisième fois. Je l'en prévins en la payant, & en accablant de malédictions le scélérat capable d'abuser aussi cruellement de ma misère. Mais mes imprécations loin d'attirer sur lui la colère de Dieu, ne firent que lui porter bonheur ; huit jours après j'appris que cet infâme libertin venait d'obtenir du Gouvernement une régie générale qui augmentait les revenus de plus de quatre cents mille livres de rentes ; j'étais absorbée dans les réflexions que font naître inévitablement de semblables conséquences du sort, quand un rayon d'espoir sembla luire un instant à mes yeux.

La *Des-roches* vint me dire un jour qu'elle avait enfin trouvé une maison où l'on me recevrait avec plaisir, pourvu que je m'y comportasse bien. Oh ! Ciel, Madame, lui dis-je en me jettant avec transport dans ses bras, cette condition est celle que j'y mettrais moi-même, jugez si je l'accepte avec plaisir. L'homme que je devais servir était un fameux usurier de Paris, qui s'était enrichi, non-seulement en prêtant sur gages, mais même en volant impunément le public chaque

fois qu'il avait cru le pouvoir faire en fureté. Il demeurait rue Quincampoix, à un second étage, avec une créature de cinquante ans, qu'il appelait sa femme, & pour le moins aussi méchante que lui. *Thérèse*, me dit cet avare, (tel était le nom que j'avais pris pour cacher le mien...) *Thérèse*, la première vertu de ma maison c'est la probité ; si jamais vous détourniez d'ici la dixième partie d'un denier, je vous ferais pendre, voyez-vous, mon enfant. Le peu de douceur dont nous jouissons ma femme & moi, est le fruit de nos travaux immenses, & de notre parfaite sobriété... — Mangez-vous beaucoup, ma petite ? — Quelques-onces de pain par jour, Monsieur, lui répondis-je, de l'eau & un peu de soupe quand je suis assez heureuse pour en avoir. — De la soupe ! morbleu, de la soupe ! Regardez, ma mie, dit l'usurier à sa femme, gémissiez des progrès du luxe, ça cherche condition, ça meurt de faim depuis un an, & ça veut manger de la soupe ; à peine en faisons-nous une fois tous les Dimanches, nous qui travaillons comme des forçats ; vous aurez trois onces de pain par jour, ma fille, une demi-bouteille d'eau de rivière, une vieille robe de ma femme, tous les dix-huit mois, & trois écus de gages au bout de l'année, si nous sommes contents de vos services, si votre économie répond à la nôtre, & si vous faites enfin prospérer la maison par de l'ordre & de l'arrangement. Votre service est médiocre, c'est l'affaire d'un clin d'œil ; il s'agit de frotter & nettoyer trois fois la semaine cet appartement de six pièces ; de faire nos lits, de répondre à la porte, de poudrer ma perruque, de coiffer ma femme, de soigner le chien & le perroquet, de veiller à la cuisine, d'en nettoyer les ustenciles, d'aider à ma femme quand elle nous

fait un morceau à manger, & d'employer quatre ou cinq heures par jour à faire du linge, des bas, des bonnets & autres petits meubles de ménage ; vous voyez que ce n'est rien, *Thérèse*, il vous restera bien du temps, nous vous permettrons d'en faire usage pour votre compte, pourvu que vous soyiez sage, mon enfant, discrète, économe sur-tout, c'est l'essentiel.

Vous imaginez aisément, Madame, qu'il fallait se trouver dans l'affreux état où j'étais pour accepter une telle place ; non-seulement il y avait infiniment plus d'ouvrage que mes forces ne me permettaient d'entreprendre, mais pouvais-je vivre avec ce qu'on m'offrait ? Je me gardai pourtant bien de faire la difficile, & je fus installée dès le même soir.

Si ma cruelle situation permettait que je vous amusasse un instant, Madame, quand je ne dois penser qu'à vous attendrir, j'oserais vous raconter quelques traits d'avarice dont je fus témoin dans cette maison ; mais une catastrophe si terrible pour moi m'y attendait dès la seconde année, qu'il m'est bien difficile de vous arrêter sur des détails amusans, avant que de vous entretenir de mes malheurs.

Vous sçavez, cependant, Madame qu'on n'avait jamais d'autre lumière dans l'appartement de M. du *Harpin* que celle qu'il dérobaît au réverbère heureusement placé en face de la chambre ; jamais ni l'un ni l'autre n'usaient de linge ; on emmagasinait celui que je faisais, on n'y touchait de la vie ; il y avait aux manches de la veste de Monsieur, ainsi qu'à celles de la robe de Madame, une vieille paire de manchettes cousues après l'étoffe, & que je lavais tous les

Samedis au soir ; point de draps, point de serviettes, & tout cela pour éviter le blanchissage. On ne buvait jamais de vin chez lui, l'eau claire étant, disait Madame du *Harpin*, la boisson naturelle de l'homme, la plus saine & la moins dangereuse. Toutes les fois qu'on coupait le pain, il se plaçait une corbeille sous le couteau, afin de recueillir ce qui tombait ; on y joignait avec exactitude toutes les miettes qui pouvaient se faire aux repas, & ce mêt, frit le Dimanche, avec un peu de beurre, composait le plat de festin de ces jours de repos ; jamais il ne fallait battre les habits ni les meubles de peur de les user, mais les houffer légèrement avec un plumeau. Les fouliers de Monsieur, ainsi que ceux de Madame, étaient doublés de fer, c'étaient les mêmes qui leur avoient servi le jour de leurs noces ; mais une pratique beaucoup plus bizarre était celle qu'on me faisait exercer une fois la semaine ; il y avait dans l'appartement un assez grand cabinet dont les murs n'étaient point tapissés, il fallait qu'avec un couteau j'allasse raper une certaine quantité de plâtre de ces murs, que je passais ensuite dans un tamis fin ; ce qui résultait de cette opération devenait la poudre de toilette dont j'ornais chaque matin & la perruque de Monsieur & le chignon de Madame. Ah ! plutôt à Dieu que ces turpitudes eussent été les seules où se fussent livrées ces vilaines gens ! Rien de plus naturel que le désir de conserver son bien ; mais ce qui ne l'est pas autant, c'est l'envie de l'augmenter de celui des autres. Et je ne fus pas long-temps à m'appercevoir que ce n'était qu'ainsi que s'enrichissait du *Harpin*.

Il logeait au-dessus de nous un particulier fort à son aise, possédant d'assez jolis bijoux, & dont les effets, soit à cause du voisinage, soit pour avoir passés par les mains de mon maître, se trouvaient très-connus de lui ; je lui entendais souvent regretter avec sa femme, une certaine boîte d'or de trente à quarante louis, qui lui serait infailliblement restée, disait-il, s'il avait su s'y prendre avec plus d'adresse. Pour se consoler enfin d'avoir rendu cette boîte, l'honnête M. du *Harpin* projetta de la voler, & ce fut moi qu'on chargea de la négociation.

Après m'avoir fait un grand discours sur l'indifférence du vol, sur l'utilité même dont il était dans le monde, puisqu'il y rétablissait une sorte d'équilibre, que dérangeait totalement l'inégalité des richesses ; sur la rareté des punitions, puisque de vingt voleurs il étoit prouvé qu'il n'en périssait pas deux ; après m'avoir démontré avec une érudition dont je n'aurais pas cru M. du *Harpin* capable, que le vol étoit en honneur dans toute la Grèce, que plusieurs peuples encore l'admettaient, le favorisaient, le récompensaient comme une action hardie prouvant à-la-fois le courage & l'adresse, (deux vertus essentielles à toute Nation guerrière,) après m'avoir en un mot exalté son crédit qui me tirerait de tout, si j'étais découverte, M. du *Harpin* me remit deux fausses clefs dont l'une devoit ouvrir l'appartement du voisin, l'autre son secrétaire dans lequel étoit la boîte en question ; il m'enjoignit de lui apporter incessamment cette boîte, & que pour un service aussi essentiel, je recevrais pendant deux ans un écu de plus sur mes gages. — Oh ! Monsieur, m'écriai-je en frémissant de la proposition, est-il possible qu'un maître

ose corrompre ainsi son domestique ! Qui m'empêche de faire tourner contre vous les armes que vous me mettez à la main, & qu'aurez-vous à m'objecter, si je vous rends un jour victime de vos propres principes ? Du *Harpin* confondu, le rejetta sur un subterfuge mal-adroit : il me dit que ce qu'il faisait n'était qu'à dessein de m'éprouver ; que j'étais bien heureuse d'avoir résisté à ses propositions... Que j'étais perdue si j'avais succombé... Je me payai de ce mensonge ; mais je sentis bientôt le tort que j'avais eu de répondre aussi fermement : les malfaiteurs n'aiment pas à trouver de la résistance dans ceux qu'ils cherchent à séduire ; il n'y a malheureusement point de milieu dès qu'on est assez à plaindre pour avoir reçu leurs propositions : il faut nécessairement devenir dès-lors ou leurs complices, ce qui est fort dangereux, ou leurs ennemis, ce qui l'est encore davantage. Avec un peu plus d'expérience, j'aurais quitté la maison dès l'instant, mais il était déjà écrit dans le Ciel que chacun des mouvemens honnêtes qui devrait éclore de moi, serait acquitté par des malheurs.

M. du *Harpin* laissa couler près d'un mois, c'est-à-dire, à-peu-près jusqu'à l'époque de la fin de la seconde année de mon séjour chez lui, sans dire un mot, & sans témoigner le plus léger ressentiment du refus que je lui avais fait, lorsqu'un soir venant de me retirer dans ma chambre pour y goûter quelques heures de repos, j'entendis tout-à-coup jeter ma porte en dedans, & vis, non sans effroi, Monsieur du *Harpin* conduisant un Commissaire & quatre Soldats du Guet près de mon lit. Faites votre devoir, Monsieur, dit-il à l'homme de justice, cette malheureuse m'a volé un diamant

de mille écus, vous le trouverez dans la chambre ou sur elle, le fait est certain. — Moi vous avoir volé, Monsieur, dis-je en me jettant toute troublée hors de mon lit ; moi, juste Ciel ! Ah ! qui fait mieux que vous le contraire ? Qui doit être mieux pénétré que vous, du point auquel cette action me répugne, & de l'impossibilité qu'il y a que je l'aie commise. Mais du *Harpin* faisant beaucoup de bruit pour que mes paroles ne fussent pas entendues, continua d'ordonner les perquisitions, & la malheureuse bague fut trouvée dans mon matelas. Avec des preuves de cette force, il n'y avait pas à répliquer ; je fus à l'instant saisi, garrottée & conduite en prison, sans qu'il me fût seulement possible de faire entendre un mot en ma faveur.

Le procès d'une malheureuse qui n'a ni crédit, ni protection, est promptement fait dans un pays où l'on croit la vertu incompatible avec la misère... où l'infortune est une preuve complète contre l'accusé ; là, une injuste prévention fait croire que celui qui a dû commettre le crime, l'a commis ; les sentimens se mesurent à l'état où l'on trouve le coupable ; & sitôt que de l'or ou des titres n'établissent pas son innocence, l'impossibilité qu'il puisse être innocent, devient alors démontrée<sup>[1]</sup>.

J'eus beau me défendre, j'eus beau fournir les meilleurs moyens à l'Avocat de forme qu'on me donna pour un instant, mon maître m'accusait, le diamant s'était trouvé dans ma chambre ; il était clair que je l'avais volé. Lorsque je voulus citer le trait horrible de M. du *Harpin*, & prouver que le malheur qui m'arrivait, n'était que le fruit de la vengeance,

& la fuite de l'envie qu'il avait de se défaire d'une créature qui tenant son secret devenait maîtresse de lui, on traita ces plaintes de récrimination, on me dit que M. du *Harpin* était connu depuis vingt ans pour un homme intègre, incapable d'une telle horreur. Je fus transférée à la Conciergerie, où je me vis au moment d'aller payer de mes jours, le refus de participer à un crime ; je périssais ; un nouveau délit pouvait seul me sauver : la Providence voulut que le crime servît au moins une fois d'épide à la vertu, qu'il la préservât de l'abîme où l'allait engloutir l'imbécillité des juges.

J'avais près de moi une femme d'environ quarante ans, aussi célèbre par sa beauté que par l'espèce & la multiplicité de ses forfaits ; on la nommait *Dubois*, & elle était, ainsi que la malheureuse *Thérèse*, à la veille de subir un jugement de mort, le genre seul embarrassait les juges ; s'étant rendue coupable de tous les crimes imaginables, on se trouvait presque obligé ou à inventer pour elle, un supplice nouveau, ou à lui en faire subir un, dont nous exemptons notre sexe. J'avais inspiré une sorte d'intérêt à cette femme, intérêt criminel, sans doute, puisque la base en était comme je le sçus depuis, l'extrême désir de faire une prosélite de moi.

Un soir, deux jours peut-être tout au plus avant celui où nous devions perdre l'une & l'autre la vie, la *Dubois* me dit de ne me point coucher, & de me tenir avec elle sans affectation le plus près possible des portes de la prison. Entre sept & huit heures, poursuivit-elle, le feu prendra à la Conciergerie, c'est l'ouvrage de mes soins ; beaucoup de gens seront brûlés sans doute, peu importe, *Thérèse*, osa me

dire cette scélérate ; le sort des autres doit être toujours nul dès qu'il s'agit de notre bien-être ; ce qu'il y a de sûr, c'est que nous nous sauverons ; quatre hommes, mes complices & mes amis, se joindront à nous, & je te réponds de ta liberté.

Je vous l'ai dit, Madame, la main du Ciel qui venait de punir l'innocence dans moi, servit le crime dans ma protectrice ; le feu prit, l'incendie fut horrible, il y eut vingt-une personnes de brûlées, mais nous nous sauvâmes. Dès le même jour nous gagnâmes la chaumière d'un Braconnier de la forêt de Bondi, intime ami de notre bande.

Te voilà libre, *Thérèse*, me dit alors la *Dubois*, tu peux maintenant choisir tel genre de vie qu'il te plaira, mais si j'ai un conseil à te donner, c'est de renoncer à des pratiques de vertu qui, comme tu vois, ne t'ont jamais réussi ; une délicatesse déplacée t'a conduite aux pieds de l'échafaud, un crime affreux m'en sauve ; regarde à quoi les bonnes actions servent dans le monde, & si c'est bien la peine de s'immoler pour elles ! Tu es jeune & jolie, *Thérèse*, en deux ans je me charge de ta fortune ; mais n' imagine pas que je te conduise à son temple par les sentiers de la vertu : il faut quand on veut faire son chemin, chère fille, entreprendre plus d'un métier, & servir à plus d'une intrigue ; décide-toi donc, nous n'avons point de sûreté dans cette chaumière, il faut que nous en partions dans peu d'heures.

Oh ! Madame, dis-je à ma bienfaitrice, je vous ai de grandes obligations, je suis loin de vouloir m'y soustraire ; vous m'avez sauvé la vie ; il est affreux pour moi que ce soit par un crime, croyez que s'il me l'eût fallu commettre,